



LE JOURNAL DE PILOUBEARN

Lou journau de Pilou Bearn

ARTICLE

 PATRICK O'QUIN, MAIRE DE PAU

ÉDITO

LA MAIN QUI NOUS NOURRIT

Oh Maynat, tu es là. Tu es très en retard dis-moi, tu devais arriver il y a une heure non ? Ah tu t'es retrouvé bloqué à la sortie de Pau. Il devait y en avoir des tracteurs. Tu ne comprends pas tout ce qu'il se passe en ce moment ? C'est normal, rassure-toi. Laisse-moi t'expliquer.

Tu vois le métier que je faisais, paysan. Oui, tu as le droit de dire paysan, ce n'est pas un gros mot. Tu es petit-fils de paysan, sois en fier. L'agriculture d'aujourd'hui, celle que tu vois à la télé, n'est plus la même qu'hier. Il y a de moins en moins de paysans en France, limite c'est mal vu, alors que nos voisins européens eux se développent de plus en plus. Eux grandissent, nous non. Ça a créé une sorte de concurrence où pour l'instant nous sommes perdants. Pour répondre à cette concurrence, les paysans français ont dû investir : on leur parle de rentabilité. De là, beaucoup d'entre nous ont plongé, se sont endettés. Si tu savais combien ne se versent pas de salaires...

Pour alerter l'opinion publique, le monde agricole mène des actions. Et nous, on râle. Un vieil adage dit que nous ne devons pas mordre la main qui nous nourrit. On vit dans un pays où on peut avoir trois fois par jour besoin de quelqu'un et lui gueuler dessus quand même. J'ai des personnes autour de moi qui m'ont tenu de ces propos... « Je vais manger végétarien juste pour leur faire les pieds ! ». Mais ta salade, tes fraises, qui va te les produire ? Ah oui, l'Espagne, certainement.

En France, nos paysans doivent border les vaches le soir avant de dormir en leur faisant écouter du Beethoven le tout avec une lumière tamisée, alors que les Français mangent des pâtes bolos avec de la viande roumaine élevée en batterie et nourrie avec un seau de farine de poussins broyés. Mais ils ont raison, qu'ils râlent parce qu'ils arrivent en retard au ski. Et dire que la seule récompense qu'ils auront, c'est Karine sur un tracteur.



Retrouvez mon billet d'humeur mensuel, un article et ma nomination à la co-présidence de La Gazette du Béarn des Gaves dans ce numéro 287 : Abeille, frelons & compagnie. A lire en mangeant des Miel Pops.

Vous êtes désormais plus de 1700 à suivre la page Facebook Chroniques d'un village béarnais! C'est motivant de travailler et publier pour un public si assidu et nombreux. 1700 fois merci aux amis béarnais, basques, gascons, sud-américains ou d'ailleurs qui suivent régulièrement la page !



Quel honneur d'avoir pu travailler et écrire sur la belle et riche histoire du Stade Navarrais Rugby. Et puis, entre nous soit dit, 120 ans d'histoire méritent bien un petit livre oui. Aux joueurs, staff et dirigeants d'écrire désormais les pages suivantes de cette belle épopée sportive. Qui sait, peut-être faudra-t-il un jour un deuxième tome ?

Un grand merci au club pour sa confiance, un (très) grand merci à Poum-Poum pour cette banderole ! Quand la période de la chasse viendra, je te protégerai, promis.

Longue vie au XV des Remparts !

Merci à Jean pour sa photo et son article publié dans son excellent blog "Ce pays des gaves où il fait si bon vivre" !



© Jean Sarsiat

Par chez vous Per bòste

PATRICK O'QUIN

LE PLUS BÉARNAIS DES IRLANDAIS



C'est le mois de la Saint-Patrick ! ✨

S'il y a bien un Patoche de connu en Béarn, c'est ce bon vieux Patrick O'Quin. Le nom d'O'Quin est très certainement commun aux Palois, et pour cause.

Mais au fait, pourquoi est-il connu ce Monsieur au patryme si peu répandu en terres fébusiennes, qui sent bon la Guinness, le trèfle et l'équipe qui se dirige vers un grand chelemen au rugby ? Eléments de réponse.

Né en 1822 à Pau, l'Irlandais d'origine est issu d'une famille installée à Pau depuis pas mal de générations déjà. Depuis la fin du XVIII^e siècle pour être précis. Visiblement, ses aïeux sont arrivés en France après que le roi catholique Jacques II d'Angleterre ait été chassé du trône par la révolution de 1688 (révolution qui conforta le rôle du Parlement face à la Couronne).

Avocat à Pau après avoir suivi des études de droit à Paris, il travaille en parallèle comme journaliste au Mémorial des Pyrénées, très clairement une sorte de La République des Pyrénées de l'époque.

En 1842, à l'âge de vingt ans, il assure la traduction de l'ouvrage du Docteur Alexander Taylor "De l'influence curative du climat de Pau et des eaux minérales des Pyrénées sur les maladies". Ça n'a l'air de rien comme ça, mais cet ouvrage qui vante les mérites du climat palois est entre autres à l'origine de la notoriété de la ville. Oui, s'il y a énormément de Britanniques en Béarn, c'est en partie grâce à lui.

Cinq ans plus tard, en 1847, il devient directeur de la rédaction du Mémorial des Pyrénées. On a pas vu un Irlandais grimper aussi vite jusqu'à l'avènement de Stephen Roche (blague de fan de cyclisme).

De 1852 à 1865, il est membre du conseil général et député des Basses-Pyrénées, soutenant d'ailleurs le Second Empire. Il devient maire de Pau en 1860. Durant son mandat, il engage de grands chantiers d'assainissement et d'embellissement de la ville. De fait, il est nommé officier de la Légion d'honneur en 1863. Pour des raisons de santé, il démissionne de ses fonctions de maire et de député en 1865.

De là, il devient Trésorier-Payeur général des Basses-Pyrénées, toujours à Pau. À la suite de la révolution du 4 septembre 1870, je vous rappelle qu'il soutenait l'Empire, il est appelé à Bordeaux par le Gouvernement dans le cadre de la Défense Nationale pour apporter sa contribution aux mesures financières engagées, et assure les fonctions de sous-gouverneur de la Banque de France par intérim. Ca va, il retombe bien sur ses pates l'Irlandais.

Décédé à Pau en 1878 à l'âge de 56 ans au terme d'une longue maladie, Patrice O'Quin est enterré avec les honneurs dus à son rang au cimetière municipal de Pau. C'est con, à huit ans de la retraite.

Et pourquoi il est bien connu sur Pau ? Car une rue porte son nom en ville et qu'un hommage à sa mémoire sur la stèle dédiée aux anciens maires de la ville au cimetière municipal de Pau y est présent.

Qu'a-t-il fait le franco-irlandais pour mériter un nom de rue ? Il a grandi au château Jolys sur les coteaux de Jurançon, a transformé le Hédas en collecteur d'égouts, mis en place le captage des eaux du Néez, lancé la reconstruction des églises St-Jacques et St-Martin. Enfin, en 1863, il accueille les premiers convois de chemin de fer à Pau. Quand même !



Bizanos, château de Franqueville

Sublime bâtisse du XIXe siècle, surplombant le gave et faisant face aux Pyrénées ainsi qu'aux coteaux de Jurançon.

La photo du mois

La foto deu més

Le coup de cœur du mois

Lou cop de coo deu més



Irlande oblige, parlons ce mois-ci d'une bière locale ! Installés à Pau sous le regard de du Pic du midi d'Ossau, la brasserie Aussau brasse 100% de ses bières avec des céréales et houblons issus de l'agriculture biologique. Céréales françaises, revalorisation des drêches (résidus du brassage des

céréales, généralement utilisés pour l'alimentation animale) sur le Béarn, partenariat avec le parc national des Pyrénées... les Béarnais qui brassent chez Aussau vous proposent même de créer/réaliser votre propre bière. Alors, pourquoi se priver d'une bière locale, engagée et au passage délicieuse ?

9 rue Ada Byron (64000 PAU) - www.aussau.fr
Instagram / Facebook : brasserieaussau

Un peu de béarnais

Û drin de biarnés

**MAIRE
MAYRE**



Contact: Pierre MARTIN - piloubearn@gmail.com
Facebook: Chroniques d'un village béarnais
Twitter, Instagram, Flickr, YouTube, Issuu: PilouBearn
Site web: piloubearn.com



Pour recevoir ce mensuel gratuit, n'hésitez pas à m'envoyer un mail ! Vous le recevrez directement sur votre boîte mail.

Prochain numéro : Le chocolat à Oloron Ste-Marie
Rédaction et conception graphique: Pierre MARTIN